

Rêve et inquiétude de Thérèse Fournier

Par

Antoine Messarra *

La trilogie, série de trois œuvres dont les sujets sont liés, de Thérèse Fournier, montre bien quel message, à la fois de rêve et d'inquiétude pour le monde arabe et musulman, l'auteure voudrait nous transmettre.

Ces trois romans, qui s'inspirent de nombreux séjours de l'auteure au Maroc et en Tunisie depuis 1985, voudraient donner une vision du monde arabe, hier, aujourd'hui et demain.

Hier, L'Olivier bleu (1996), avec au rythme d'un village du moyen Atlas marocain, la vie qui s'organise en quatre saisons. Mouna est une adolescente fougueuse. A l'occasion du mariage de sa sœur, à la fin de l'été, elle rencontre un musicien de l'orchestre. Elle n'aura de cesse de le revoir. Mais sa famille a des projets de mariage pour elle. A l'automne, les préparatifs de son mariage s'accélèrent, alors qu'elle se rapproche irrémédiablement du musicien. L'hiver sonnera l'heure de la punition et le printemps celui de sa rédemption.

Le roman, salué de manière vibrante par Mohammed Dib, a été second au prix Méditerranée des étudiants.

Dans *L'Olivier bleu*, c'est l'amour contrarié par les coutumes du clan, les murs « qui gardent bien mal les secrets » et les amants qui devront se séparer. Un Roméo et Juliette oriental et contemporain.

Aujourd'hui, c'est le roman *Nador* (2017), dans la Tunisie contemporaine marquée par la dictature de Ben Ali. Après le premier printemps arabe, en 2011, Hélène vient enquêter sur la disparition de son fils, Charles. Au mode de la narration à la troisième personne et de la confidence, on apprend comment Charles et Gabrielle Duquesne débarquent à Tunis avec leurs deux enfants en 2002.

Charles est haut fonctionnaire à la Délégation de la communauté européenne. Alors que Gabrielle a du mal à s'adapter, Charles se passionne pour son travail et se révolte contre la corruption ambiante, irrémédiablement attiré par sa secrétaire Houria. Or Houria travaille pour le renseignement tunisien.

François Pedron de *Paris-Match* écrit : « Les personnages, finement dessinés, vivent (et meurent) dans une Tunisie observée avec empathie et lucidité. A petites touches fluides, l'auteure raconte la vie chez les nantis, et chez ceux que la dureté du quotidien épuise. Et nous rappelle que le *moteur* de l'homme, c'est l'amour. »

Nador est en cours d'adaptation cinématographique. Thérèse Fournier écrit à propos de *Nador*, histoire de peur, de renseignement et de dénonciation : « Cette histoire n'est pas glorieuse. Les personnages dont je vais vous parler ne sont pas des héros. Ce sont des gens du commun : harassés par un système, ils obéissent aux ordres, la peur au ventre. »

* Membre du Conseil constitutionnel.
Professeur.

Titulaire de la Chaire Unesco d'étude comparée des religions, de la médiation et du dialogue,
Université Saint-Joseph.

Prix du Président Elias Hraoui : Le Pacte libanais, 2007.

Demain, avec *2028* (2006), nous vivons au rythme d'une République Islamique Populaire imaginaire, la RIP-WASA. Après la révolution de 2013, le monde arabo-musulman s'est organisé en RIP (Républiques Islamiques Populaires), et en RIG (Républiques Islamiques Guerrières). Le roman s'organise en sept jours. Sana est une révolutionnaire modèle. Mais elle est accusée de dissidence. Qui a intérêt à se débarrasser d'elle ? Du samedi au vendredi, on suit Sana dans sa vie quotidienne, dans une république cloisonnée et ultrasurveillée.

Le roman, désigné comme un « 1984 islamiste », a servi de source d'inspiration à plusieurs dystopies, dont celle de Boualem Sansal publiée dix ans plus tard.

2028 emprunte la voie du récit à la manière de Georges Orwell. L'auteure nous montre comment on peut être programmé, victime de l'idéologie. Des phrases sont terribles : « Tu as été fier de ta révolution, tu lui as tout donné et tu découvres un jour que le sous-sol regorge de cadavres. »

Et encore : « L'avidité de pouvoir était la gangrène de l'homme. » Et aussi : « L'engrenage de l'idéal réalisé était tragique. Il valait mieux, s'était-il dit ensuite, partir du réel et non de la théorie. »
